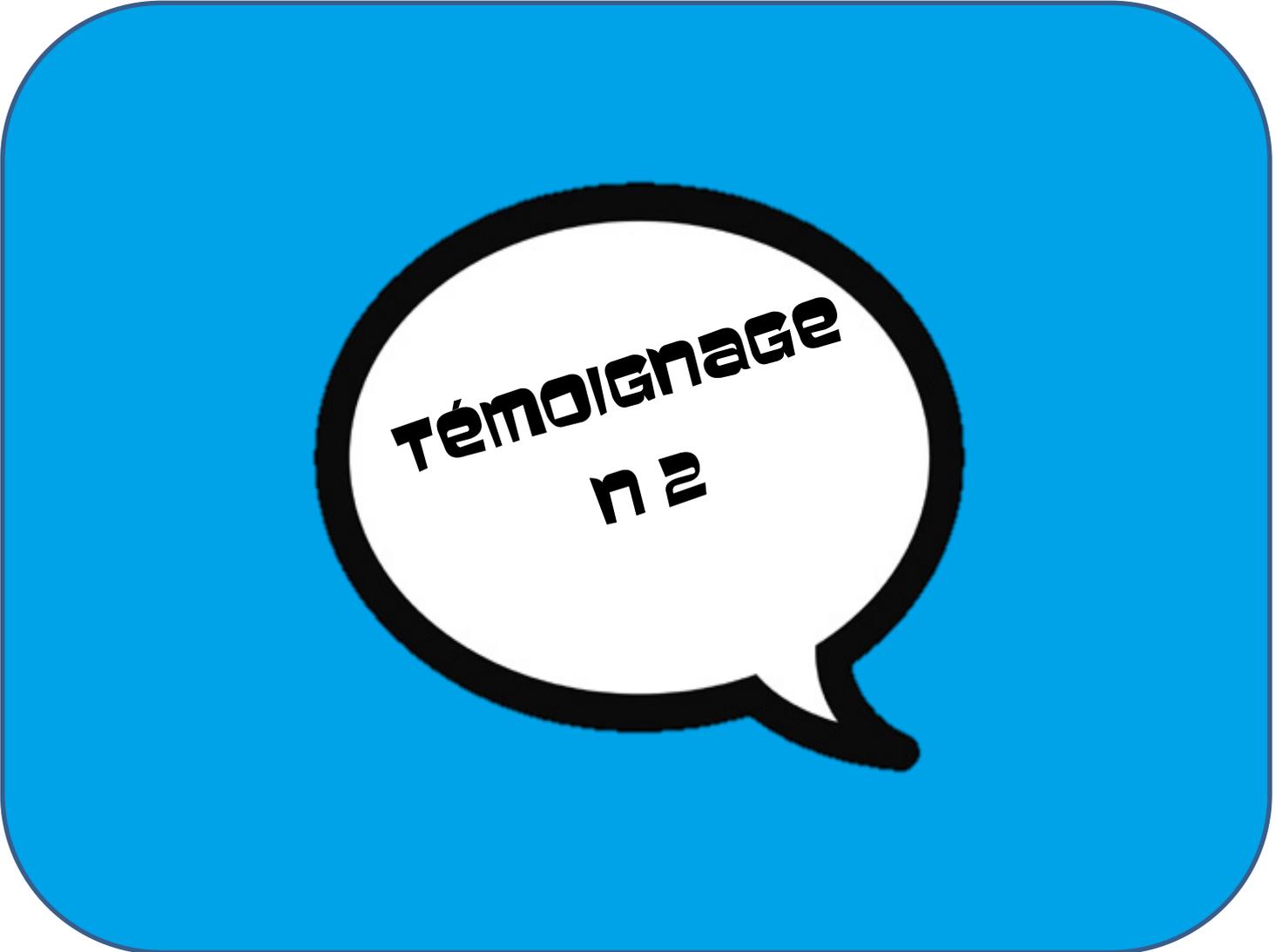




**TÉMOIGNAGE**  
**n 1**



**TÉMOIGNAGE**  
**n 2**

## TÉMOIGNAGE n 1

Jonas vit au Cameroun. Ayant la possibilité de venir étudier en France, il décide de demander un visa. Il se rend donc au consulat de France, avec toutes les pièces nécessaires.

Commence alors, dans la file d'attente devant le consulat, un long combat contre la corruption des policiers. Pour passer la porte d'entrée, il faut doubler les autres. Pour doubler les autres, il faut payer. Jonas ne cède pas. Après plusieurs semaines de tentatives infructueuses, il finit tout de même par passer cette porte.

Une fois dans le consulat, c'est l'attitude décourageante des administrateurs qui va mettre son courage à l'épreuve. Sans explication, on lui déclare que son dossier est incomplet et on lui claque la porte au nez.

Finalement, après plus d'un mois de persévérance, des nuits entières passées devant le consulat et d'énormes dépenses, Jonas obtient son visa.

## TÉMOIGNAGE n 2

Je m'appelle Aphie. Je suis arrivée en France à l'âge de 17 ans. Je viens du Congo où mon père était militaire. Il a été assassiné en mission et toute ma famille a été capturée par la milice. J'ai réussi à m'échapper du camp où nous avons été enfermés et à fuir le pays. Mon oncle m'a aidée à passer au Rwanda pour me cacher pendant quelques mois.

Mon oncle a trouvé de l'argent pour m'aider à fuir le pays et m'a confiée à un passeur avec qui j'ai pris l'avion pour Paris, pleine d'espoir. Arrivés en France, le passeur avec qui j'étais a disparu. Me retrouvant seule, j'ai pris le train en direction de Chambéry avec, pour seuls papiers, mon acte de naissance et mon ticket de train. Arrivée à la gare, je ne savais pas où aller ni quoi faire. J'ai interpellé plusieurs personnes qui étaient à la gare pour demander des renseignements. Un homme m'a aidée. Il venait également du Congo et avait eu lui aussi un parcours difficile. Après avoir longuement discuté, cet homme m'a conduite au service d'Aide Sociale à l'Enfance. Là, j'ai rencontré des assistants sociaux qui m'ont aidée. J'ai été placée dans un foyer d'accueil d'urgence où je suis restée trois mois.

À l'issue de ce séjour, j'ai rencontré mon petit-ami qui travaillait dans une entreprise d'insertion et avait obtenu une carte de résident de 10 ans. De mon côté, j'ai demandé l'asile et l'OFPRA m'a accordé le statut de réfugié. Par la suite, j'ai reçu ma carte de réfugié m'autorisant à rester sur le territoire jusqu'en 2020.

Aujourd'hui, j'ai 19 ans et je suis maman de deux bébés. Avec ma nouvelle famille, nous avons pu bénéficier d'un logement social réservé aux jeunes parents.

Je n'ai pas de nouvelles de ma famille restée au Congo. Je crains qu'ils aient été fusillés. Je ne suis toujours pas considérée comme française de même que mes enfants, pourtant nés en France.



**TÉMOIGNAGE**  
**n 3**



## TÉMOIGNAGE n 3

Je suis Arménienne et mon mari Azerbaïdjanais. A cause des conflits entre ces deux pays, nous n'avons pas pu y vivre : discriminés, harcelés, menacés de mort, nous avons été obligés de nous réfugier en Russie. Là c'est le racisme envers les ressortissants du Sud-Caucase et les menaces de la mafia qui nous ont poussés à fuir et à chercher une terre d'accueil dans un pays démocratique.

C'est en France que nous avons posé nos valises après quinze ans d'errance, ayant perdu nos papiers d'identité. Notre demande d'asile a été refusée et trois ans après, non sans effort et découragement, nous avons obtenu une carte de séjour « vie privée et familiale ». Depuis 6 ans, nous devons tous les ans faire renouveler nos cartes. Ce qui se fait avec parfois 7 mois de retard. Sans carte de séjour, tout est compliqué et nous devenons vulnérables. Et ceci pour mon mari et mon fils qui travaillent en intérim et pour mes filles qui sont lycéenne et étudiante.

Mon fils a fait une demande de carte de 10 ans, restée sans réponse. Mon mari et moi avons fait la même démarche mais on nous l'a refusée parce que nous n'avons pas de travail stable. Quant à ma fille ainée, elle s'est vue refuser sa demande de naturalisation pour « ne pas avoir de revenus propres ». Elle qui est étudiante, pour obtenir des diplômes et un vrai travail, on lui reproche sa situation actuelle.

Depuis bientôt 10 ans que nous sommes en France, nous travaillons, nous payons nos impôts et notre loyer, nous n'avons pas de problèmes avec la justice, nous faisons tout pour nous insérer dans cette société qui nous a apporté la sécurité..... et pourtant nous ne sommes toujours pas reconnus comme des Français à part entière et notre vie semble être un combat permanent pour le droit de rester ici.